

La quête du sacré

ou l'expérience de la foi dans une salle
du Cinéma Odéon de Chicoutimi
à la fin des années 1980

par PHILIPPE DAVID GAGNÉ, cinéaste



↑ La grenouille et la baleine de Jean-Claude Lord (1988)



Je suis incapable de ne pas m'acheter de popcorn lorsque je vais au cinéma : c'est physiquement impossible.

Je peux avoir soupé juste avant (même si souvent je mange léger, en prévision), je me dirige irrémédiablement vers le comptoir dès mon billet acheté, pour mon popcorn et ma « liqueur ». C'est mon rituel, c'est mon pain et mon vin, c'est mon eucharistie. La salle de cinéma est ainsi, par extension, mon église.

081

CECI EST UN REGARD SUR
LA GENÈSE.

J'ai probablement lu quelque part que la relation avec Dieu est quelque chose de personnel et d'unique, selon le point de vue de chacun. Je vois ma relation au cinéma de la même façon : on a beau être dans une salle comble, la relation qui s'installe entre le film et soi est singulière, influencée par tous les films précédents, par tout ce qui est venu avant. En ce sens, on se rapproche plus de l'hindouisme que du dogme catholique, car chaque nouveau film devient une divinité différente. Ici, la foi n'est donc pas aveugle, elle s'est construite, lentement, film après film, brique par brique. Et la première pierre de mon lieu de culte fut *La grenouille et la baleine*.

« [...] est née dans l'eau. »

La mère de Fanny Lauzier à Marina Orsini qui capote.